

déjà il eût l'esprit prévenu et en éveil depuis que Marceline lui avait renvoyé les edelweiss.

Il fallait des précautions.

Elle écrivit :

« La personne qui vous a fait remettre l'autre jour les fleurs des Alpes, pourra vous donner sur Marceline quelques renseignements qui vous mettront peut-être sur sa trace. Si votre cœur l'a oubliée, et si tout ce qui intéresse Marceline ne doit rencontrer chez vous que de l'indifférence, laissez cette lettre sans réponse. Sinon, dites à cette personne de venir et elle se présentera aujourd'hui même chez vous. »

Ce jour-là était celui de la tournée de Glou-Glou dans les rues de Creil.

Elle venait de l'entendre sous ses fenêtres, la régalant de son air favori :

Conduis ta barque avec prudence,
Pêcheur, parle bas,
Jette tes filets en silence,
Pêcheur, parle bas,
Le roi des mers ne t'échappera pas.

Elle le fit appeler.

Il arriva souriant, l'orgue sur son dos.

Elle lui remit la lettre. Il lut l'adresse et fit la grimace.

— Encore ! dit-il. M'est avis, mam'selle Marceline, que vous feriez mieux d'aller le trouver, ce pauvre homme. Il me fait pitié, parole, quand je le vois !... Si bon, si doux, et qui a un si bon vin !... Il va me presser de questions : « Qui est-ce qui vous a remis cette lettre ?... Et ci et ça, et patati patata. » Ça me tarabuste. Je ne sais plus quoi lui répondre. Et il y a des moments où j'ai envie de tout lui dire.

Marceline hocha la tête avec mélancolie.

— Soyez tranquille, Jan-Jot, il ne vous interrogera pas.

— Vous en êtes sûre ?

— Oui.

— Alors, c'est bon, j'y vais.

— Attendez, vous ferez remettre cette lettre à M. Beaufort.

— C'est entendu.

— Mais ce n'est pas tout. Il y aura peut-être une réponse.

— Ah ! ah ! eh bien, je vous la rapporterai. Et s'il n'y en a pas ?

— S'il n'y en a pas, dit Marceline d'une voix sourde et brève, qui trahissait son extrême émotion, vous viendrez quand même me le dire....

— Bon. Dans une heure je serai de retour.

Et il partit allègrement.

Arrivé à la grille du jardin de Beaufort, il sonna, puis trouvant qu'on arrivait pas assez vite, il entonna :

Pêcheur, parle bas,
Le roi des mers ne t'échappera pas...

Beaufort était chez lui. Il venait de rentrer de chez Me Parlanget.

Il entendit l'orgue de barbarie, prêta l'oreille et reconnut la voix de Glou-Glou. Son cœur bondit ! Il se précipita à la fenêtre.

Que voulait le manchot ? Pourquoi s'était-il arrêté à la grille ?

Avait-il donc quelque nouvelle et mystérieuse commission à lui faire ?

Il fit signe à un domestique, dans la cour, d'aller ouvrir.

— Vite, dit-il, vite, et qu'on ne laisse point partir ce mendiant....

Qu'on me l'amène ici !... même s'il résiste !

Et il regardait, anxieux :

— Je veux savoir, à la fin quel rôle il joue en tout cela.

Glou-Glou traversait le jardin. Beaufort n'entendit même pas qu'il qu'il montât. Il courut au perron, et ce fut lui qui le reçut.

Qu'est-ce ? dit-il en balbutiant. Qu'y a-t-il encore ?

Silencieusement, Glou-Glou tendit la lettre.

Beaufort la dévora d'un regard. Il faisait pitié, tant il était pâle et tant il tremblait. Ses mains, qui serraient la lettre, ressemblaient à des feuilles d'arbres qu'agite un grand vent ?

— Oui, dit-il, faible et épuisé par une émotion mortelle, oui, qu'elle vienne tout de suite.... tout de suite, sans perdre de temps.

Il entre dans le petit salon japonais, trace un mot, un seul, dans une lettre et, la mettant sous enveloppe, la tend au joueur d'orgue.

— Allez vite.... porter cette réponse....

Et, tirant son portefeuille, il le lui jette.

— Allez ! allez ! dit-il, j'attends....

Glou-Glou se dépêchait. Son orgue ballottait sur son dos et lui donnait de furieux coups sur les reins, en retombant, mais il n'y prenait pas garde. Cela lui était bien égal.

Marceline l'attendait sur le seuil, guettant son retour.

Quand elle l'aperçut, elle fut obligée de s'appuyer contre le mur, tellement son trouble était profond.

Glou-Glou était près d'elle, qu'elle n'avait pas eu le courage de lui demander s'il apportait une réponse.

Il tendit une lettre.

— Voilà, dit-il.... Ça n'a pas été long, n'est-ce pas, mam'selle Marceline ?

Elle lui arracha la lettre de la main, déchira l'enveloppe.

La lettre ne contenait qu'un seul mot :

« Venez. »

— Mon Dieu, murmura-t-elle, donnez-moi le courage d'aller jusqu'au bout.

— Vous n'avez plus besoin de moi, mam'selle Marceline ?

— Non, Jan-Jot, merci, mon ami.

Le joueur d'orgue s'en alla.

Pendant quelques minutes, Marceline resta plongée dans une méditation profonde.

C'était fini. Fini, son secret. Finie, sa vie, peut-être.

Elle s'entoura la tête d'un voile noir. Elle était toujours en deuil.

Puis, elle partit. Modeste, à la fenêtre lui cria :

— Où vas-tu, mère ?

— Consacrer ton bonheur, mon enfant.

Modeste ne comprit pas. Sa mère était d'une pâleur profonde.

— Elle souffre autant que moi ! se dit-elle,

Du bord de l'Oise à la maison de Beaufort, il y avait une demi-heure de chemin, mais elle était si faible, si alourdie, qu'elle mit des heures à faire le trajet.

Elle l'allongeait, du reste, à plaisir, car, à plusieurs reprises, elle arriva jusqu'à la grille, et tout à coup, sous l'impression d'épouvante qu'elle ressentit, elle s'en éloigna vivement.

Elle lui semblait infranchissable, cette grille.

Un moment, elle eut envie de revenir sur ses pas.

Elle voulut rentrer chez elle.

Elle n'osait pourtant, mais elle souhaitait qu'il lui arrivât quelque catastrophe à laquelle sa volonté n'eût été pour rien et qui l'empêcherait d'aller jusqu'au bout de sa résolution.

— Il le faut, pourtant, il le faut ! se disait-elle. Mon Dieu !... Je ne pourrai jamais !... S'il ne me reconnaissait pas, j'aurais le temps de le regarder, de m'habituer, de reprendre du sang-froid.... Mais s'il me reconnaît tout de suite, que fera-t-il ?... que dira-t-il ?

Elle revint à la grille, en se cachant.... se faisant petite le long des avenues d'arbres de la route....

D'arbre en arbre, elle s'arrêtait.

— Enfin ! se dit-elle, enfin.... c'est pour Modeste !

Et, brusquement, elle vint sonner.

On la guettait, sans doute ; on l'attendait, assurément, car on lui ouvrit aussitôt.

Elle voulut expliquer qu'elle désirait parler à M. Beaufort, mais elle n'en fut pas capable.

Du reste, cela était inutile.

La domestique la conduisit par les allées en lui disant :

— Monsieur attend madame.... Il a donné l'ordre d'introduire ma dame sur le champ....

Et il allait si vite qu'elle était obligée presque de courir.

Le domestique ouvrit la porte qui donnait sur le perron et s'effaça pour la laisser passer.

Elle entra. Maintenant, elle faisait tout machinalement.

Beaufort, de sa chambre, l'avait vue venir.

Elle était si changée, alourdie par l'âge et la misère, blanche, ridée, qu'il ne la reconnut pas.

— Quelle est cette femme ? se demandait-il. Et comment a-t-elle rencontré et connu Marceline ?

Il passa dans son cabinet de travail, au premier étage.

On frappa. La porte s'ouvrit. Marceline Langon entra, se trouva en face de son mari et resta immobile, comme frappée par la foudre !

C'était la troisième fois qu'elle le revoyait.

La première fois, elle l'avait revu à Saint-Denis, dans la cour des ateliers, causant avec Louis Valognes.

La seconde fois, au bal champêtre du château de La Novice.

Beaufort la contemplait ardemment.

Tout à coup, il s'avance plus près d'elle, se baisse, semble vouloir pénétrer jusqu'au fond d'elle-même.

— Où donc vous ai-je vue ? demande-t-il.

— Chez M. Louis Valognes.... murmure-t-elle d'une voix mourante.

— Ah ! je me rappelle.... vous êtes madame Langon.

— Oui.

— Dont j'ai sauvé jadis la fille.... Modeste, pendant que M. Valognes sauvait votre fils.... aujourd'hui le docteur Gérard ?

— Votre mémoire est aussi fidèle que la mienne, monsieur. Il ne s'est pas passé un jour où je n'aie prié Dieu pour vous. Je vous l'ai dit au château de La Novice. C'est la vérité.

Il la contemple.

Il ne lui vient pas à l'idée que cette femme est Marceline.

Il la voit toujours, quand il pense à elle, élégante et svelte, les yeux brillants, les cheveux noirs.

Dans son souvenir, elle est restée jeune ; elle n'a pas changé ; elle a toujours vingt ans.... Marceline vieillie, Marceline courbée par la fatigue, Marceline en cheveux blancs, il n'y pense pas.... Cela ne lui vient pas à l'esprit.

— Asseyez-vous, madame.

Il lui approche un fauteuil. Elle y tombe, anéantie.

Et il se fait entre eux un long, très long silence.

Marceline croit qu'elle va se trouver mal.

Ses tempes battent avec violence. Le sang s'est arrêté dans les artères.

Elle ferme les yeux et appuie la tête contre le dos du fauteuil.

Beaufort enfin l'interroge.

— Ainsi, c'est vous qui m'avez écrit ce matin ?

— C'est moi.

— Et c'est vous qui, l'autre jour, m'avez renvoyé les fleurs séchées, souvenir de ma jeunesse.

— C'est moi.

— Vous avez donc connu, fréquenté Marceline, ma femme ?